



**Centre dramatique
national
de Saint-Denis**

DIRECTION
JULIE DELIQUET

La guerre n'a pas un visage de femme

**D'APRÈS LE LIVRE DE
SVETLANA ALEXIEVITCH**

**MISE EN SCÈNE
JULIE DELIQUET**

**24 sept. →
17 oct. 2025**

**DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H, DIMANCHE À 15H
DURÉE : 2H30 – SALLE DELPHINE SEYRIG**

La guerre n'a pas un visage de femme

D'APRÈS LE LIVRE DE
SVETLANA ALEXIEVITCH

MISE EN SCÈNE
JULIE DELIQUET

AVEC

Julie André
*Valentina (SERGENT,
CHEF D'UNE PIÈCE DE DCA)*

Astrid Bayiha
*Olga (BRANCARDIÈRE D'UNE
COMPAGNIE DE FUSILIERS-
VOLTIGEURS)*

Évelyne Didi
*Antonina (AGENT DE
RENSEIGNEMENT D'UNE BRIGADE
DE PARTISANS)*

Marina Keltchewsky
*Tamara (SERGENT DE LA GARDE,
BRANCARDIÈRE)*

Odja Llorca
*Alexandra (LIEUTENANT DE
LA GARDE, PILOTE)*

Marie Payen
*Lioudmila (MÉDECIN,
RÉSISTANTE)*

Amandine Pudlo
Klavdia (TIREUSE D'ÉLITE)

Agnès Ramy
*Nina (ADJUDANT-CHEF,
BRANCARDIÈRE D'UN BATAILLON
DE CHARS)*

Blanche Ripoché
*Svetlana (JOURNALISTE,
ÉCRIVAIN)*

Hélène Viviers
*Zinaïda (BRANCARDIÈRE DANS
DES ESCADRONS DE CAVALERIE)*

TRADUCTION

Galia Ackerman
Paul Lequesne

VERSION SCÉNIQUE

Julie André
Julie Deliquet
Florence Seyvos

COLLABORATION ARTISTIQUE

Pascale Fournier
Annabelle Simon

SCÉNOGRAPHIE

Julie Deliquet
Zoé Pautet

LUMIÈRE

Vyara Stefanova

COSTUMES

Julie Scobeltzine

RÉGIE GÉNÉRALE

Pascal Gallepe

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Atelier du Théâtre
**Gérard Philipe, centre
dramatique national
de Saint-Denis**

ASSISTANT AUX COSTUMES

Annamaria Di Mambro

RÉALISATION DES COSTUMES

Marion Duvinage

PERRUQUES

Jean-Sébastien Merle

RÉGIE PLATEAU

Rachid Bahloul
Frédéric Gillmann
Bertrand Sombsthay

RÉGIE LUMIÈRE

Luc Muscillo
Sharron Printz

RÉGIE SON

Vincent Langlais

ACCESSOIRES

Élise Vasseur

HABILLAGE

Nelly Geyres
Ornella Voltolini

La guerre n'a pas un visage de femme est publié aux éditions J'ai lu.

REMERCIEMENTS Anne Astolfe, Sophie Benech, Olivier Faliez, Tatiana Heigeas, Ganna Nikitina, Éric Ruf et la Comédie-Française, Cécile Vaissié, les ambassadrices, les ambassadeurs du lycée Paul Éluard de Saint-Denis et leurs professeurs.

PRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

COPRODUCTION Cité Européenne du théâtre - Domaine d'O, Montpellier ; Comédie - CDN de Reims ; Nouveau Théâtre de Besançon - CDN ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France ; Théâtre National de Nice - CDN ; L'Archipel - scène nationale de Perpignan ; Équinoxe - scène nationale de Châteauroux ; Les Célestins, Théâtre de Lyon ; La Rose des vents - scène nationale Lille Métropole-Villeneuve d'Ascq ; l'EMC91 - Saint-Michel-sur-Orge ; Le Cercle des partenaires du TGP.

AVEC LE SOUTIEN du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT.

La scénographie de ce spectacle s'inscrit dans une démarche d'écoconception (réemploi, recyclage, utilisation d'éléments de faible empreinte écologique).

Entretien avec Julie Deliquet

Comment ce projet est-il né ?

À l'automne 2023, alors que nous présentions *Welfare* au TGP, et que je cherchais une œuvre pour la suite, le contexte de guerre en Ukraine et à Gaza me marquait profondément. Je voyais aussi arriver les commémorations du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans une Europe gagnée par une vague nationaliste.

Sur le plan artistique, j'avais envie de poursuivre le travail documentaire mené sur *Welfare* et j'avais apprécié le fait d'embrasser un autre point de vue, géographique et historique, pour parler de la menace de l'effondrement d'un État social en France. Mais cette fois, je voulais m'appuyer sur une œuvre littéraire où les personnages tiendraient tout entiers dans les mots. Enfin, j'ai réalisé que je n'avais mis en scène que des auteurs hommes jusque-là et qu'il était temps de monter le texte d'une femme.

Ainsi, de fil en aiguille, je suis arrivée à *La guerre n'a pas un visage de femme* qui m'a fait découvrir l'engagement de presque un million de femmes dans l'armée soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale, dont ni les manuels d'histoire ni les journalistes ni bien sûr Poutine ne parlent jamais.

Quelle est l'histoire de ce texte ?

C'est la première œuvre de Svetlana Alexievitch. Elle démarre le travail à la sortie de l'université, au milieu des années 1970, suite à la lecture du témoignage d'une femme racontant son engagement, toute jeune, dans l'armée, contre les forces hitlériennes. Svetlana Alexievitch est née en Ukraine en 1948, elle a grandi en Biélorussie. La guerre a marqué la vie de sa famille et pourtant elle ne connaît pas cette histoire. Elle passe donc une annonce pour recueillir d'autres témoignages. Elle en reçoit des centaines, venus de tout le pays. Elle découvre alors l'existence de ces milliers de femmes qui se sont engagées à 15, 16 ou 17 ans, ont joué un rôle majeur dans les combats, et ont été oubliées après-guerre. Considérées comme des femmes impures, des « putes à soldats », elles ont tu leur propre histoire, y compris à elles-mêmes. Lorsque Svetlana Alexievitch les rencontre, elles sont à l'aube de la cinquantaine, libérées de la maternité et des questions de carrière : elles retrouvent une nouvelle liberté et lui confient ce qu'elles n'ont dit ni à leurs enfants ni à leur mari, loin du discours officiel héroïque. Son enquête va durer sept ans et la faire passer de journaliste à grande femme de littérature.

Comment le livre est-il composé ?

C'est une œuvre de montage. Svetlana Alexievitch choisit une dizaine de figures mères dont elle laisse se développer les propos dans des formes de plans-séquence. Ces récits sont ensuite augmentés de très nombreux témoignages d'anonymes choisis en fonction de leur thématique.

Le livre paraît en 1985. Au fil des années, elle réintroduit ce qui a été supprimé par la censure, une première fois au début des années 1990, après la chute de l'URSS puis en 2004 : tout ce qui est lié à l'exercice de la violence, à la haine, voire au plaisir de la haine, insupportables à imaginer chez une femme ; des propos très crus sur le corps, par exemple sur les règles. Et puis tout ce qui concerne le régime : les purges de 1937 qui avaient liquidé la moitié de l'armée, l'envoi au goulag de milliers d'habitants des territoires occupés soupçonnés par Staline d'être des collabos. Enfin, certaines ont vu l'Europe de l'Ouest et compris que la propagande soviétique qui en faisait un enfer était fausse.

Comment avez-vous abordé l'adaptation ?

Nous avons travaillé à trois avec Florence Seyvos et Julie André pendant neuf mois. Nous avons retenu d'abord cette dizaine de grandes figures que nous avons attribuées aux actrices. Puis nous avons pioché chez les anonymes et dans les parties censurées, d'autres paroles qui allaient donner au spectacle ses thématiques. Svetlana Alexievitch, que j'ai rencontrée à Berlin pendant l'été 2024, m'a autorisée à poser, via notre personnage de journaliste, des questions qu'elle-même n'avait pas osé poser à l'époque, par exemple sur le viol. Ce fut un long travail pour associer telle figure à tel propos. Tout l'enjeu de la création consistait à donner vie à tous ces fragments en les mettant en dialogue les uns avec les autres, chaque actrice rebondissant sur la parole de l'autre. Dans notre fiction, c'est le fait d'être ensemble qui les fait parler. Parce qu'elles sont différentes, elles vont s'opposer, se compléter, et être ainsi dans une forme de travail démocratique, non pas de réparation, mais pionnier sur ces sujets.

Comment ces choix d'adaptation irriguent-ils votre mise en scène ?

Pour traduire cette idée du risque que représente la prise de parole, le spectacle n'a pas d'ordre préétabli ! La question n'est pas tant de savoir comment on interprète ces personnages mais plutôt quand et pourquoi telle ou telle va parler. On a environ une centaine de fragments, répartis également entre les comédiennes, avec des codes couleur correspondant à des thèmes. Quand l'une décide de changer de couleur, toutes changent avec elle. Chaque soir, le trajet du spectacle s'invente en direct. Cela implique une part d'improvisation pour enchaîner ou ajouter un élément oublié. De la même façon, leurs déplacements changent d'un soir à l'autre et s'organisent en fonction de la journaliste qui est un pivot. Ce n'est pas un huis-clos intime de femmes qui échangeraient entre elles autour d'un thé mais une séance de travail où parler est un geste volontaire. Ce principe nécessite pour les actrices d'être dans une écoute aiguë. Elles sont dans une interdépendance totale. Mais sortir du silence ou du discours officiel, demande du temps : parfois elles patinent, elles sont fatiguées. Le public vit ce parcours avec ses fragilités.

Comment avez-vous conçu ce décor ?

Nous l'avons pensé, avec Zoé Pautet, ma co-scénographe, comme une installation, inspirée par des appartements communautaires soviétiques où Svetlana Alexievitch a parfois mené ses entretiens. Mais cette kommunalka n'est pas réaliste : tout a été fabriqué à partir de la récupération d'anciens décors, comme une mise en abyme du corps collectif qui doit agir ensemble. Le décor joue comme une peinture qui nous fait voyager dans le temps. L'enjeu pour ces femmes, c'est de prendre la parole dans cet espace, sans faire autre chose. Ce n'est pas parce qu'elles auraient regardé des albums photos par exemple, ou partagé un repas ensemble, qu'elles font le choix courageux de parler.

Comment les « ambassadeurs » du TGP ont-ils participé à la création ?

Ce groupe de vingt-cinq jeunes gens entre la seconde et la terminale du lycée Paul Éluard de Saint-Denis, associé au TGP, est venu en répétitions. Je leur ai proposé de préparer des questions pour les personnages de 1975. Les actrices devaient leur répondre avec du texte. Nous étions la semaine du 8 mai. Poutine a fait son terrible discours le 9. Dans ce contexte, ces échanges nous ont poussées à clarifier le propos sur le patriotisme. On ne devait pas douter du fait que c'était un spectacle anti-guerre. Il m'a donc semblé essentiel que des paroles dites par certains personnages soient contrées par d'autres. J'ai aussi réalisé que cette forme adressée, expérimentée avec eux, devait être présente dans le spectacle car elle permettait de faire dialoguer deux époques et deux nations. Il y a donc eu vraiment un avant et un après la venue des ambassadeurs !

Svetlana Alexievitch

Svetlana Alexievitch naît le 31 mai 1948 dans une famille d'enseignants de l'ouest de l'Ukraine.

Elle travaille d'abord comme éducatrice et professeure d'histoire et d'allemand puis commence une carrière de journaliste dans un journal rural. En 1985, son premier livre, *La guerre n'a pas un visage de femme*, recueil de témoignages d'anciennes combattantes de la Seconde Guerre mondiale, provoque une énorme polémique. L'ouvrage est jugé « antipatriotique, naturaliste, dégradant » et relevant de la haute trahison. Soutenu par Mikhaïl Gorbatchev, il se vend néanmoins à plusieurs millions d'exemplaires.

Toujours en 1985, paraît *Derniers témoins*, la guerre vue par des femmes et des hommes qui, à l'époque, étaient des enfants. *Les Cercueils de zinc* (1990), recueil de témoignages de soldats soviétiques envoyés se battre en Afghanistan, est un nouveau scandale suivi d'un procès. *Ensorcelés par la mort* (1993), sur les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS est publié avant *La Supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (1997), interdit aujourd'hui encore au Biélorussie. *La Fin de l'homme rouge ou le temps du désenchantement* (2013), sur la fin de l'URSS et ce qui a suivi, est récompensé du prix Médicis essai 2013 et, en 2015, Svetlana Alexievitch reçoit le prix Nobel de littérature pour l'ensemble de son œuvre.

Participante active de la révolution biélorusse de 2020, survenue après la dernière élection présidentielle frauduleuse dont Alexandre Loukachenko est sorti vainqueur, menacée d'arrestation, elle a été obligée de s'exiler à Berlin où elle réside actuellement.

Ses livres se placent toujours du côté de la personne contre la raison d'État. En cela, ils sont radicalement incompatibles avec l'idéologie soviétique, mais aussi avec celle de la Russie d'aujourd'hui.

Julie Deliquet

Après des études de cinéma et à l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Elle crée le collectif In Vitro en 2009 et présente *Derniers Remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce (2^e volet du Triptyque « Des années 70 à nos jours... ») dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée *La Noce* de Bertolt Brecht (1^{er} volet du Triptyque) au Théâtre de Vanves puis au 104 dans le cadre du Festival Impatience, puis en 2013, *Nous sommes seuls maintenant*, création collective et 3^e volet du Triptyque. Le Triptyque est repris en version intégrale au Théâtre de la Ville et au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014. En 2015, elle met en scène *Gabriel(le)*, pour le projet « Adolescence et territoire(s) » à l'initiative de l'Odéon - Théâtre de l'Europe, et crée *Catherine et Christian (fin de partie)*, épilogue du Triptyque, au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015. En septembre 2016, elle met en scène *Vania* d'après *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov à la Comédie-Française. Elle crée *Mélancolie(s)* en octobre 2017 d'après *Les Trois Sœurs* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov au Théâtre de Lorient, centre dramatique national de Bretagne et repris au Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne 2017. En 2019, Julie Deliquet crée *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman à la Comédie-Française, réalise un court-métrage, *Violetta*, dans le cadre de la 3^e scène de l'Opéra de Paris, sorti en salle pendant la pandémie sous le titre *Celles qui chantent* au côté des films de Sergei Loznitsa, Karim Moussaoui et Jafar Panahi. Ce programme de films devait être présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2020. À l'automne 2019, elle crée *Un conte de Noël* d'Arnaud Desplechin à la Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national. Le spectacle est repris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe dans le cadre du Festival d'Automne 2019. Julie Deliquet est marraine de la promotion 29 de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne et crée avec eux une écriture de plateau *Le ciel bascule* en juin 2020.

En 2020, Julie Deliquet prend ses fonctions de directrice du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. En 2021, elle crée *Huit heures ne font pas un jour* de Rainer Werner Fassbinder au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis et y co-met en scène en 2022 *Fille(s) de aux côtés de Lorraine de Sagazan, Leïla Anis et les actrices du collectif In Vitro*. Elle crée la même saison avec la troupe de la Comédie-Française, *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* d'après Molière, salle Richelieu.

En juillet 2023, elle crée au Festival d'Avignon, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, *Welfare* d'après le film de Frederick Wiseman puis en décembre 2023 *Une nuit invisible nous enveloppe*, spectacle de sortie de la promotion 2023 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique - PSL.

Autour du spectacle

DU 24 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE

→ Exposition photographique de Laurence Geai, photojournaliste membre du collectif MYOP

**EN PARTENARIAT AVEC MYOP - AGENCE DE PHOTOGRAPHES
DIRECTION ARTISTIQUE ET INSTALLATION : AGENCE PAM**

SAMEDI 4 OCTOBRE À 15H

→ Rencontre avec Svetlana Alexievitch et Sophie Benech modérée par Jean-Pierre Thibaudat, journaliste

SAMEDI 4 OCTOBRE

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Visite du décor animée par Zoé Pautet, scénographe du spectacle

DIMANCHE 5 OCTOBRE

À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

→ Rencontre avec l'équipe artistique modérée par Françoise Daucé, sociologue

SAMEDI 11 OCTOBRE À 14H

DÉPART MÉTRO 12 - ARRÊT FRONT POPULAIRE

→ Visite guidée à la Plaine Saint-Denis dans le cadre du parcours *Du théâtre au musée*

**EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION AMULOP
(ASSOCIATION POUR UN MUSÉE DU LOGEMENT POPULAIRE)**

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette du 24 septembre ne dessert pas les arrêts : République et Châtelet

Tarif : 3 €

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier.

Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine. Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

Des casiers sont à votre disposition pour déposer vos affaires.

www.
theatregerardphilipe
.com

La guerre n'a pas un visage de femme

CRÉATION

Svetlana Alexievitch, Julie Deliquet
24 septembre → 17 octobre

24 Place Beaumarchais

CRÉATION

Adèle Gascuel, Catherine Hargreaves
6 → 16 novembre

Le Dindon

CRÉATION

Georges Feydeau, Aurore Fattier
19 → 30 novembre

Welfare

Frederick Wiseman, Julie Deliquet
10 → 14 décembre

Africolor 37^e édition

MUSIQUE

18 décembre

Marie Stuart

CRÉATION

Friedrich von Schiller, Chloé Dabert
14 → 29 janvier

À condition d'avoir une table dans un jardin

CRÉATION

Gérard Watkins
4 → 15 février

Qui a peur de Lysistrata ?

CRÉATION

MarDi
Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
12 → 22 février

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

Mona El Yafi, Ali Esmili
11 → 21 mars

Le Scarabée et l'océan

Leïla Anis
Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
Le 21 mars

Des Dragons dans les halls

CRÉATION

Julien Villa
25 mars → 3 avril

Kaddish

CRÉATION

Imre Kertész, Margaux Eskenazi
8 → 19 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Le Cimetière des éléphants

CRÉATION

Héloïse Janjaud
18 → 22 mai

PREMIERS PRINTEMPS

Une chose vraie

CRÉATION

Romain Gneouchev
27 → 31 mai

Partition publique

CRÉATION

Elsa Granat
12 → 14 juin

Et moi alors ?

La saison jeune public

6 SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES
de 4 à 12 ans